

Conférence de Didier Patel 15.02.2020

Les Huguenots de Meyerbeer

C'est un opéra français du 19^e, un peu oublié, mais Les Huguenots, en ce moment, peuvent entraîner une réflexion sur le fanatisme et résonner avec l'actualité.

Il existe peu de documentation sur cette œuvre : D.Patel évoque une vidéo de 1987 en allemand, mais s'appuie sur une diffusion télévisée en 2018, à Bastille. Très rare !

Quelques repères

En France au 19^e, la vie musicale est basée uniquement sur l'opéra, ce n'est qu'à partir de 1870 qu'il y aura en France plus de variété dans les genres musicaux. Le reste ne fait pas la renommée d'un compositeur.

Type d'opéra un peu oublié, mais qui revient en faveur. Un des plus beaux exemples de l'opéra français qui est à part depuis son adaptation par Lully, jusqu'au 19^e.

L'opéra français est construit sur une dualité :

-le grand opéra, ancienne salle de la rue Pelletier, grands récitatifs chantés, genre bien défini.

-l'opéra comique, différence essentielle, dialogues parlés, plus léger, exemple : Carmen. Les sujets sont légers au début, puis tendent vers une forme de tragédie.

Dichotomie incontournable, aucune osmose, cloisonnement strict. On ne peut insérer une phrase parlée dans le grand opéra... On doit rester dans une case, une seule.

Chaque type d'opéra a sa salle et son public. Il existe en plus le Théâtre des Italiens où Rossini dirige longtemps, et une autre salle pour les ouvrages étrangers (allemands en français par exemple).

Hors-jeu si on veut être original, comme Berlioz.

Le grand opéra

On s'intéresse ce jour au grand opéra qui a ses racines dans les 1eres années du siècle (Spontini, Fernand Cortes...), puis dans les années 20, le grand opéra émerge avec Aubert, Guillaume Tell 1829 Rossini, La juive d'Halévy 1835.

Puis Meyerbeer va dominer la scène (Robert le diable, les Huguenots, l'Africaine 1865...), avec qq ouvrages clé, il a pu s'imposer. Une influence et un poids extraordinaires en France et à l'étranger, avec l'admiration de nombreux musiciens.

-La Muette de Portici va produire de grands effets avec des moyens puissants (considéré comme le premier grand opéra français, admiré par Wagner).

Exemples de nombre de représentations (3 représentations / semaine)

-Robert le diable : joué 750 fois jusqu'en 1893

-Les Huguenots : 1000 fois !

-Benvenuto Cellini 4 fois, on attendra 135 ans pour le rejouer

-Damnation Faust 2 fois puis arrêt

-Faust de Gounod 1869 : sera le seul opéra à rivaliser avec Meyerbeer.

Berlioz ne rentrait pas dans les cases, il s'est vu refuser à de nombreuses reprises d'où le ressenti d'une grande humiliation. La postérité a remis les choses en place.

La recette du grand opéra français est simple :

-épater le bourgeois. Le public à l'époque pour une grande partie est composé de nouveaux riches qui vont à l'opéra pour prendre les habitudes des anciennes classes dominantes, et pour eux c'est un art d'agrément. Ils n'aiment pas forcément la musique mais obéissent à un rituel social. Il faut les fidéliser. Il faut donc des effets, un grand spectacle : « Donnez-moi ce qu'il y a de plus cher » « Plus ça monte haut, plus ça vaut cher », les meilleurs chanteurs, virtuosité vocale au maximum..., on demande des notes impossibles aux ténors aussi.

-L'opéra est un spectacle long, avec beaucoup de vedettes, d'interprètes et des moyens phénoménaux. Un plateau vocalement époustouflant. 7 rôles de 1^{er} plan (vocalement) dans les Huguenots, même Urbain le page a des airs solides.

-Le luxe matériel est nouveau, décors, costumes, somptueux, qui doivent être fidèles à une certaine réalité historique, il faut créer des atmosphères, d'où des changements de décors fréquents. Profondeur scénique, l'éclairage au gaz, nouveau, permet des innovations. Mise en scène de niveau inégalable, réputation de la France. La figure moderne du metteur en scène apparaît à ce moment.

-Beaucoup de monde sur scène, souvent 50-60. Le Chœur très présent et il construit des effets scéniques, héritage des grands spectacles de la révolution.

-Dans la fosse, grand orchestre, vaste, avec instruments rares, Meyerbeer utilise harpe, violes d'amour, contre- basse, clarinette basse... peu usités à l'époque. Wagner admire « la sûreté et la hardiesse » de cet orchestre.

-Le Grand opéra est éclectique, censé être surtout tragique, mais il parcourt toutes les scènes d'expression. Dans les Huguenots, on passe d'une gde beuverie, à une scène au bain avec courtisanes (il faut penser aux messieurs du Jockey Club...), certaines scènes pourraient être à l'opéra-comique, puis on termine dans le mélo (Bénédiction des poignards); Berlioz admire « la sublime horreur de la scène ». L'important est la dynamique dramatique qui va jusqu'à la St Barthélémy. Légèreté, léger érotisme, horreur, larmes etc.

Wagner admire la « concentration violente de la forme, la sublime horreur »,

-Meyerbeer n'est pas un novateur et reprend de nombreuses choses de ses prédécesseurs. À partir de 1840, beaucoup de compositeurs européens reprendront ce style. Wagner admire ce style d'opéra et ira vers la continuité musicale, en partant de ses réflexions sur ce genre. Parallèlement, existe l'opéra italien, il y aura Wagner, mais le grand opéra français a eu un éclat incomparable.

Meyerbeer (né en 1791 – mort en 1864)

Allemand juif, éducation de haut niveau, passe par Paris 1814, Italie 1816 (il y a un grand succès), fasciné par Paris, y revient en 1824 pour monter Le croisé en Egypte qui a déjà triomphé en Italie.

Il est bon musicien, ambitieux, intelligent qui comprend bien son époque et ce que veut le public. Protégé par Cherubini et le directeur de l'opéra : ce sont eux qui décident de la notoriété des compositeurs et Meyerbeer sera appuyé par eux.

Eugène Scribe fait des livrets, c'est un auteur reconnu et prolifique, alliance avec Meyerbeer. (Le livret des Huguenots n'est pas son meilleur). La commande date de 1832, elle est inspirée des Chroniques de Charles IX de P Mérimée. **Cette œuvre est à mettre en lien avec le romantisme** qui envahit la scène avec la révolution de 1830.

Les sujets des opéras sont historiques dans la lignée de Walter Scott, le romantisme revient vers le Moyen âge et la Renaissance, on laisse l'antiquité.

L'œuvre de Mérimée a une base historique et la reprise est en fait une fiction, aucun des acteurs principaux de la St Barthélemy n'apparaît dans l'opéra, il y a seulement la reine Margot, mais avec un rôle léger qui n'a rien à voir avec la réalité, avec ce personnage historique de la St-Barthélémy. Il reste le côté terrifiant des guerres de religion.

1^{er} acte : acte masculin

Entrée en matière, on se croit à l'opéra-comique. Le Comte de Nevers, grand séducteur, aimant boire et manger, accueille Raoul de Nangis (ténor) protestant convaincu, mais non intégriste, très sensible aux charmes des femmes, de nature emportée, pas toujours lucide, ce qui lui coûtera cher plus tard.

Raoul évoque un incident produit avant son arrivée : il a rencontré une femme qu'il aime, il a été irradié par l'amour en la rencontrant d'où son 1^{er} gd air (romance où il évoque la stupéfaction ressentie au moment de la rencontre). Vocalité essentielle, rappelle le bel canto italien. Contre chant de viole d'amour très exotique pour l'époque

Le page du comte de Nevers l'avertit qu'il a de la visite, c'est la jeune femme qu'il a sauvée d'une situation importune, il imagine que c'est la maîtresse de Nevers alors qu'il vient de la chanter comme une vierge idéale. Quiproquo.

2^e acte : acte féminin

Marguerite de Valois entre sur scène. Son personnage n'a pas grand chose à voir avec le personnage historique. C'est une femme ici, brillante, assez superficielle, un peu décalée parce qu'elle prône la réconciliation. Scribe a gommé l'histoire au profit de l'histoire d'amour. Nous sommes quelques jours avant la St Barthélémy, Marguerite vient d'épouser Henry IV qui se convertira pour échapper au massacre. Elle va porter un idéal de réconciliation entre catholiques et protestants et semble en dehors de la réalité. On est dans une histoire d'amour plus que dans l'histoire.

Air de Marguerite : très en hauteur, magistralement orchestré, mais pas de nouveauté. C'est superbe, mais ce manque de nouveauté a fait disparaître un certain nombre d'œuvres de cette époque. Belle œuvre caractéristique d'un pan de notre histoire. Dans cet acte, on est toujours à l'opéra-comique, divertissement, satisfaire toutes les aspirations du public.

Fin du 2^e acte, le ton change, Marguerite a comme dame de compagnie, la jeune femme qu'elle a sauvée R. de Nangis, Valentine. Elle veut la marier à de Nangis, qu'elle convoque par une lettre. Elle l'accueille avec charme (auquel il n'est pas insensible), et lui dit qu'elle veut le marier à cette Valentine, catholique. Lui pense qu'il s'agit de la maîtresse de Nevers et le drame monte.

Dans cette scène, arrive le comte de St Bris, père de Valentine, catholique fanatique, inspiré du vrai organisateur des massacres de la St Barthélémy.

L'acte se termine par un final assourdissant. Retournement et bascule dans le drame. Le sens des contrastes violents donne des émotions artistiques.

3^e acte : Paris Pré aux clercs en face du Louvre, protestants et catholiques en sont aux mains, mais quelques bohémiennes vont danser, ce qui donne un moment de légèreté à cette scène... et plaît au public.

Fin de l'acte 3 : Valentine épouse Nevers. Quand elle a rencontré Raoul, elle allait demander à Nevers de la relever de son engagement car elle ne l'aime pas et au contraire est séduite par de Nangis (mais il l'a repoussée à cause du quiproquo). Marguerite, elle, se retrouve dans la position de « Salomon », tentant de résoudre les oppositions entre les partis.

Le quiproquo est révélé et Raoul s'aperçoit qu'il s'est trompé. Il doit affronter St Bris en duel sur le Pré aux clercs. Les catholiques prévoient de tuer Raoul, mais il va échapper à ce complot déguisé en duel grâce à Valentine. St Bris est trahi par sa fille car elle révèle le complot.

4^e acte : St Bris mobilise ses troupes, sublime terreur, conjuration des poignards. Nevers apparaît sous un nouveau jour car il refuse le massacre, un peu plus humain.

Sur le plan musical, tension rythmique, effet de tension des couleurs orchestrales.

Meyerbeer maîtrise les rouages de la dramatique musicale. Un thème (déjà dans l'introduction) revient pour créer la tension.

Valentine est terrifiée en assistant à cette scène. St Bris est un rôle de basse, prêt à toutes les exactions pour sa foi. Bénédiction des poignards : cuivres à la manœuvre.

Fin acte 4 : Raoul et Valentine sont seuls dans la maison de Nevers, Raoul a compris son erreur et il avoue son amour à Valentine. Amour réciproque. Conflit entre amour et devoir. Il sait que les protestants vont être tués, et Valentine ne veut pas le voir partir. Scène grandiose.

5^e acte : massacre des protestants, les deux héros sont pris dans la tourmente. Valentine implore Raoul de se convertir, il refuse, mais elle va se convertir au protestantisme et donc va vers la mort. Moment pathétique et tragique de la conversion de Valentine, héroïsme féminin, qui sauve l'homme de ses errements. Marcel, second de Raoul de Nangis, marie Raoul et Valentine, prélude à la mort.

Gradation du léger au dramatique, par à-coups, jusqu'au plus sombre. Valentine chante dans le grave et Raoul dans l'aigu. Le chœur qui avait commencé l'opéra revient.

Conclusion :

- Un grand opéra célébré en son temps, un peu oublié, mais qui revient à l'honneur parce qu'il a des qualités sans pour autant être novateur.
- Une mise en scène très belle (les costumes par exemple), des morceaux héroïques
- Et l'idée que la suite du siècle s'inspire du grand Meyerbeer, Wagner compris.

Agnès Lacassie et AM Gérardot